

## DE L'ALBUM DE FAMILLE AU PORTRAIT-ROBOT

Drôle de place que le milieu littéraire se coupant les cheveux en quatre pour que les couvertures de livres se drapent de plus en plus de portraits de magazine. Sans en avoir pour autant la profondeur de champ, ce qui est assez logique pour un microcosme.

Non contents d'avoir des auteurs originaux s'essouffant aussi à ressasser d'un plateau à l'autre parfois –quelques photogéniques?– le progrès version nip-tuck et l'excellence demandent aujourd'hui aux auteurs et auteures d'être beaux. Presque plus proches du pinceau que de la plume.

Gageons qu'il ne s'agissait là d'un motif aussi superflu que fugace de querelle entre Sartre et Camus! Comme quoi, le nom, la filiation ou le carnet d'adresses –de coiffeurs?– ne suffisent toujours.

On se demandait ainsi si C. Zeta-Jones –subjectif– n'allait devenir Nobel de littérature et J. Savigneau, conseillère en cosmétique pincée.

Par égalitarisme envers les couleurs surtout, nous aurions pu citer puisqu'il s'agissait de parler clichés au départ, C. Schiffer qui le valait bien sous des ventilos. Tout comme nous, sentimentaux ou plus, d'être souvent pris pour ce que l'on n'aspire.

Quand sur une radio périphérique, on me demandait si j'étais attiré par les livres ayant les bandeaux rouges de prix, je pensais à ces propos d'un responsable de ce secteur:

«Beaucoup d'ouvrages relèvent de la seule communication, ce sont des pourvoyeurs de contenu pour la télévision».

(E. Vigne)

(éditeur de la collection «NRF Essais», sorti de sa réserve lors d'une interview accordée à un mag littéraire en 2008)

Toujours un peu rassurant par certains côtés quand on peut se voir confirmer des idées, des sentiments.

Surtout que lors de cette émission de radio, j'entendais les mots «guerres, manipulations, subordination de jurés».

Si l'on a aussi les intellectuels et les moralistes que l'on mérite...